

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 10 (1868-1870)
Heft: 61

Artikel: Un coup de foudre au bord du lac
Autor: Dufour, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coup de foudre au bord du lac

par Ch. DUFOUR

C'est une idée généralement répandue sur les bords du lac, que cette masse d'eau agit comme un puissant paratonnerre, attire à elle les coups de foudre et en préserve les corps voisins. Peut-être y a-t-il quelque chose de vrai dans cela, mais assurément il ne faut pas trop y compter, et considérer le lac comme un préservatif infailible.

D'abord, il y a un certain nombre d'années, une barque, *le Soleil*, a reçu un coup de foudre sur le lac; il serait intéressant de savoir si ce fait s'est renouvelé fréquemment. Puis le 13 août 1868, un piquet planté près du lac à Morges, a été frappé par la foudre. Voici quelques détails sur ce dernier accident :

Le 13 août 1868, vers les 5 heures du soir, pendant un fort orage et une pluie abondante, la foudre est tombée sur une perche en sapin haute de 2^m 80, située dans les dépendances de la tannerie de M. Henri Reymond, à Morges, à 3 mètres du lac, à 5 mètres d'un platane un peu plus élevé, et à 10 mètres d'une meule de foin plus élevée aussi, avec un grand cercle de fer près de la partie supérieure. La perche foudroyée a été fendue dans la partie la plus élevée, puis la foudre a fait un sillon en hélice jusqu'au sol. Au pied de la perche, il y avait en terre un trou profond de 7 ou 8 centimètres, et le sillon du bois cessait aussi à cette profondeur. Sur la tige frappée, il y avait une latte clouée, destinée à supporter de nombreux fils de fer qui rejoignaient d'autres piquets et d'autres arbres. Cette latte n'a pas été touchée, aucun fil de fer et aucun clou ne portait la moindre apparence du passage de la foudre, on aurait dit que celle-ci avait frappé la perche immédiatement au-dessous du point où elle était adjacente à la latte, puis qu'elle avait été dirigée en terre par le poteau sans toucher les fils de fer. A une distance de 70 mètres, il y avait un ouvrier qui travaillait sous un abri formé par une planche. Il a entendu une très-forte détonation, et il a ressenti une légère secousse dans les reins; mais cet ouvrier, pas plus que d'autres situés à 100 mètres du point frappé, n'ont senti d'odeur particulière.

Ce coup de foudre est remarquable en ce que le point frappé est dans le voisinage du lac, d'une meule de foin plus élevée, et à la distance de 100 mètres d'un gros bâtiment, où il y a beaucoup de fer et qui est surmonté d'un paratonnerre.

Note sur la préparation des dissolutions salines dites sursaturées.

PAR

L.-C. de COPPET, Ph. D.



On peut obtenir, comme on sait, des dissolutions sursaturées de certains sels, en laissant refroidir dans des vases fermés, les dissolutions ordinaires de ces sels, faites à chaud.

M. Henri Lœwel a montré qu'une dissolution ordinaire de sulfate de soude faite à froid, « en se reconcentrant par évaporation spontanée et sans que sa température ait été élevée, passe à l'état de sursaturation ¹. »

Ce fait a été récemment vérifié par M. Lecoq de Boisbaudran, qui a trouvé en outre que « deux solutions, l'une de soude caustique et l'autre d'acide sulfurique, étant mélangées lentement à froid, dans un tube bien lavé et fermé, ne cristallisent point. Si le mélange était fait à l'air, le sel à 10 équivalents d'eau de cristallisation se déposerait aussitôt en quantité considérable ². »

J'ai trouvé qu'on peut aussi préparer les dissolutions sursaturées de sulfate de soude en dissolvant, dans de l'eau *froide*, du sulfate de soude *anhydre*.

On croit généralement qu'en dissolvant le sulfate de soude anhydre dans l'eau on obtient des dissolutions saturées ayant exactement la même composition que celles préparées avec le sulfate de soude contenant 10 équivalents d'eau de cristallisation. D'après M. Lœwel, Gay-Lussac s'est servi du sel anhydre pour déterminer la courbe de solubilité du sulfate de soude que l'on trouve dans les traités de chimie. Par des expériences directes, M. Lœwel lui-même a trouvé qu'à toutes les températures entre 0° et 32 ou 33° C ³ les dissolutions saturées que l'on obtient avec le sulfate de soude anhydre « ont absolument la même richesse

¹ Ann. de chim. et de phys. 3^{me} sér., t. 29, p. 119.

² Id. 4^{me} sér., t. 9, p. 173.

³ A 33° environ, les cristaux de $\text{Na O. S O}_3 + 10 \text{ H O.}$ commencent à se liquéfier dans leur eau de cristallisation.